

ABONNEMENT.

Saumur: 30 fr. 12 mois... 10

On s'abonne:

A SAUMUR, Au bureau du Journal en envoyant un mandat sur la poste.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c Réclames... 30

RÉSERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 2 AVRIL 1886

PROVOCATION A L'ALLEMAGNE

Pendant que les opportunistes et les radicaux parlementaires se montrent inquiets du langage tenu dernièrement, au Reichstag, par le prince de Bismark à l'égard de la France et engagé timidement les anarchistes à garder une attitude moins compromettante, les organes du socialisme militant parlent ouvertement de provoquer un soulèvement dans toute l'Europe pour arriver à la République démocratique et sociale universelle.

On lit dans le Cri du Peuple, sous le titre de REPONSE A BISMARCK:

« Ah! ça, vraiment! est-ce que, par hasard, M. de Bismark s'imaginerait nous faire peur? »

« Nos paupières se baisseront-elles? Notre front se laissera-t-il envahir par la pâleur? ALLONS DONC! »

« Bismark, en parlant ainsi, dénonce sa propre épouvante. »

« Il a senti les sourds tressaillement qui mordent les flancs crevassés du vieux monde; la terre a tremblé sous ses pas; tout un côté du ciel s'est embrasé, est devenu rouge. L'angoisse a saisi aux entrailles le vieux ministre tout puissant. Où est le danger? Ici; là; ailleurs; plus loin; partout. Alors, sachant qu'il faut frapper A LA TÊTE, il se tourne du côté de la France. »

« C'est juste. Et cela nous convient ainsi. Puisque la prochaine conflagration internationale doit être la lutte entre la Réaction et la Révolution: — d'un côté: Bismark; de l'autre: la France; — soit. »

« Car si M. de Bismark croit la situation telle aujourd'hui qu'en 1870, il se trompe. Plus un empereur cherchant querelle à un roi. Mais une IDÉE en face d'un DOGME. Et que l'idée révolutionnaire puisse être terrassée par le Dogme monarchique, folie! »

« Ce Bismark a fait cette question: — Si nous avions de nouveau la guerre avec ce

pays, les drapeaux de la France ne porteraient-ils pas haut l'idée socialiste? — Nous répondons que C'EST POUR CELA QU'ILS VAINCRAIENT.

« Pense-t-on que, dans cette aventure suprême, nous devions être seuls, sans alliés. Des alliés! Partout où battent des cœurs républicains, partout où songent des cerveaux socialistes, partout où l'on souffre, courbé sous le joug féodal et capitaliste, nous comptons des alliés. Essayez de dénombrer cette multitude!... Est-ce que les socialistes d'Allemagne qui, par la voix de leurs Bebel et de leurs Liebknechts, ont fait entendre, il y a seize ans, la plus éloquente des protestations contre la guerre infâme, aujourd'hui décaplés, organisés, confiants dans leur force, se borneraient à une démonstration platonique? Est-ce qu'il y a des pays qui resteraient neutres? Est-ce que les républicains d'Angleterre, d'Irlande, d'Espagne, de Russie?... Oh! ce serait terrible! »

« Disons: ce sera. Il sied d'envisager, dès à présent, comme tout proche de nous, l'avenir inéluctable. Ces choses arriveront. »

« Nous croyons au rôle splendide de la France dans les convulsions prochaines! Nation d'avant-garde! Peuple de pionniers! Nous écrivons sur sa bannière: L'Humanité est en danger! Et autour de cette bannière clouée, comme un pavillon qu'on n'amène pas, à la poupe du vieux vaisseau symbolique qui figure Paris, se grouperont tous ceux qui, sur ce globe esclave, en proie aux prêtres et aux rois, ont soif de justice et faim de liberté! »

« C'est pourquoi nous n'hésitons pas, fiers et calmes, à relever le gantelet jeté sur l'arène, au nom de tous les empereurs et de tous les rois, par Bismark, surs qu'au rappel battu sur nos tambours, les Peuples, en foule, tumultueusement, accourront! »

Il est inutile, on le comprend, de faire remarquer la folie de ce langage. Il est probable que ceux qui le tiennent ne croient pas un mot des insanités qu'ils débitent. Tout est faux, tout est mensonge, tout est comédie dans le parti républicain.

Mais, ajouterons-nous, c'est là précisé-

ment ce qui fait le danger de la situation.

Les chefs de l'anarchisme se croient obligés de prendre cette attitude pour dominer les masses qui les écoutent. Les républicains parlementaires, d'autre part, sont dominés, entraînés par les chefs socialistes et forcés de les suivre, de peur de se voir abandonnés sur le champ de bataille électoral.

Les hommes qui, officiellement, sont chargés de la direction des affaires, ne dirigent rien, en réalité; ils sont à la remorque des agitateurs de l'anarchisme; ils tremblent devant eux, et de peur de compromettre leurs portefeuilles, leur livrent le pays, pièce par pièce, morceau par morceau.

Si les socialistes font d'une guerre révolutionnaire contre tous les gouvernements établis de l'Europe une question de principe, ce n'est ni sur M. de Freycinet, ni sur ses collègues, ni sur la majorité républicaine, que l'on peut compter pour éviter les catastrophes que de pareilles folies attireront sur la France.

Il n'y a pas d'illusion à se faire sur ce point. J. BOURGEOIS.

On lit dans le Temps:

« Le gouvernement a pris les mesures les plus énergiques pour empêcher le mouvement gréviste révolutionnaire de se propager de Belgique dans le nord de la France. »

« Les ordres les plus précis ont été donnés pour interdire l'accès du territoire aux bandes de grévistes qui parcourent les régions de Mons et de Charleroi. »

« On interceptera même les individus isolés faisant partie de ce mouvement et qui ne pourraient justifier de la nationalité française. »

« Au reste, aucun Français n'a été remarqué parmi les auteurs du mouvement révolutionnaire de Belgique. »

« Le gouvernement belge a été avisé des mesures prises par les autorités françaises. »

Le ministre de la marine a télégraphié au gouverneur du Sénégal pour lui demander des éclaircissements à propos de sa der-

nière dépêche, dont quelques mots ont été mal transmis. Un bataillon d'infanterie de marine, en garnison à Rochefort, va recevoir l'ordre de se tenir prêt à partir pour Toulon, d'où le transport l'Orne le conduirait au Sénégal. Aucune décision n'a encore été prise.

MORT DE M. LE PROVOST DE LAUNAY

Une dépêche de Saint-Brieuc nous annonce la mort subite, à l'âge de soixante-trois ans, de M. le Provost de Launay, sénateur de la droite.

Ancien préfet de l'Empire, ancien député, père du député actuel des Côtes-du-Nord, M. le Provost de Launay était un des fidèles de l'Appel au peuple.

M^{me} LA COMTESSE DE CHAMBORD.

Ainsi que nous l'avons annoncé, les obsèques de Madame la Comtesse de Chambord seront célébrées demain samedi, à sept heures du matin.

Depuis six jours, on prend, au palais Lantierie, toutes les dispositions nécessaires pour les obsèques. Samedi, après l'embaumement, qui a été terminé le matin de bonne heure, la princesse a été placée sur un lit de parade, dans la chambre même où elle avait rendu le dernier soupir. Dans le fond de la pièce on a dressé un autel, et la sainte messe a été célébrée en présence des princes et des princesses présents à Goritz.

Après l'office, tous les membres de la famille se sont réunis dans le salon d'honneur, et là, M. Kubatchek, grand-maréchal de la cour de Vienne, a procédé à l'ouverture du testament. Ainsi que la chose avait été télégraphiée, Madame laisse à ses neveux Don Carlos et Don Alphonse la plus grande partie de sa fortune mobilière; elle lègue la terre de Frohsdorf, dont le revenu est de cent mille francs, le mobilier, l'argenterie, les objets d'art et tous les papiers à son petit-neveu Don Jaime, fils de Don Carlos.

7 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LIVADIA

Par Jacques BRET

Pour qui eût étudié la physionomie générale de ceux qui passaient dans les avenues, se rendant aux courses, l'impression eût été singulière, tant était grand le contraste entre la hâte avec laquelle on y allait et l'air froid et ennuyé des personnages.

Beaucoup, allongés dans leurs voitures, n'échangeaient pas une parole et ne semblaient pas même voir ce qui se passait autour d'eux; d'autres lançaient d'un air indifférent de successives bouffées de cigarettes; les femmes, strictement voilées, jouaient négligemment et d'un air alangui avec leurs ombrelles ou leurs éventails.

On eût pu croire vraiment que la fête était seulement pour ces braves figures de curieux, plantés sur leurs deux pieds, qui regardaient passer les autres et avalaient la poussière pendant que leurs larges bouches riaient des mésaventures d'un chien égaré dans la bagarre, et poussaient des sons admiratifs à l'apparition d'un attelage des plus magnifiques. Mais ce n'était point là que se cachait la vraie passion; elle était sous le masque

pâle et uniforme de tous ces gens à l'aspect si froid et si dédaigneux, et qui eût pu voir tous les calculs, tous les projets, toutes les ambitions, toutes les fureurs qui se cachaient sous leur placidité, eût été épouvanté de la violence de ces beaux indifférents.

Avec ce temps excellent, cet enthousiasme que l'habitude n'éteint pas, et toutes les convoitises que cette course met en jeu, la réunion devait être superbe, et elle le fut en effet. Peu à peu, les tribunes se remplirent d'une foule élégante et agitée; les lorgnettes se déployèrent; les voitures vinrent se ranger le long des pistes sous les rayons du soleil qui faisait étinceler l'argent des harnais et le galon des livrées; les cavaliers parcoururent l'enceinte au trot de leurs chevaux; la foule, émue et bourdonnante, se massa par groupes pittoresques aux meilleurs endroits. Enfin, jeunes gens, book-makers, parieurs, banquiers et le reste se réunirent en groupes animés, qui au pesage, qui au départ, qui à l'arrivée, qui, plus sourdement et pour cause, autour de buvettes ambulantes et de tentes improvisées.

Les femmes n'étaient pas les moins ardentes. Il fallait les voir, tantôt se dresser sur leurs pieds on allongeant leurs tailles cambrées, tantôt se courber sur elles-mêmes pour prendre une note ou saisir leur lorgnette. Les célébrités de la mode, restées dans leurs voitures, jouaient gros jeu en

étalant leurs toilettes tapageuses que les grandes dames regardaient en passant, de côté et du haut de leur tête. Enfin les jockeys efflanqués, les propriétaires animés, les fonctionnaires ayant conscience de leur mission, les gardes de Paris impassibles, quelques Anglais excentriques, les marchands de gâteaux obséquieux et les enfants épeurés complétaient ce tableau si étrange, si changeant, du champ de course de Longchamps, le fameux jour du grand prix.

Le marquis d'Ardennes et Luc de Berneville étaient arrivés tous deux des premiers, à cheval sur leurs jolis pur-sang. Les premières courses furent belles, mais calmes, et rien ne vint relever l'intérêt ou ralentir l'impatience du public. Les lorgnettes braquées sur l'entrée des voitures, les deux jeunes gens, qui avaient d'abord étudié à fond les tribunes, semblaient attendre quelqu'un avec une impatience augmentée par chaque minute qui s'écoulait. La comtesse Livadia n'était pas là.

La veille encore, cependant, elle leur avait dit qu'elle se faisait fête de ces courses et qu'elle n'y manquerait pas pour tout l'or du monde. Cependant la journée s'avancait; dans quelques instants on allait courir le grand prix, et elle était toujours absente, ils en étaient bien sûrs. D'ailleurs, ils n'étaient pas seuls à l'attendre et bien d'autres avaient été déçus comme eux.

Tout à coup, du côté de la porte, on entendit un murmure dans la foule. A ce moment tout le monde était arrivé, on n'entrait plus et les chemins étaient relativement libres. Mais un spectacle inaccoutumé avait ranimé l'ardeur de tous ces regards, les ombrelles s'agitaient, les gens éloignés accouraient déjà, lorsqu'on vit apparaître l'objet de tant de curiosité. C'était une légère voiture russe, attelée d'une troika de trois chevaux de front, russes aussi, que conduisait une jeune fille d'une beauté éclatante, à demi soulevée sur son siège par les difficultés de l'entrée, soutenant son bel attelage de la voix et du geste, et ayant près d'elle un vieillard de l'air le plus digne et le plus imposant. Elle était vêtue d'une robe sombre qui dessinait toutes les élégances de sa taille; son large chapeau, éclairé d'une plume de flamant rose, se détachait sur sa chevelure blonde. Au moment d'entrer et par un mouvement audacieux, elle osa enlever d'un coup de fouet ses frémissantes bêtes, qui s'élançèrent dans l'enceinte avec une telle impétuosité, qu'un cri d'effroi partit de la foule.

Mais Livadia les contint d'une main si habile, qu'elles décrivent une courbe parfaite et vinrent avec une docilité voulue se ranger à l'endroit qu'avait choisi d'un coup d'œil leur belle maîtresse. Un murmure d'admiration à peine contenu et cependant discret s'éleva des tribunes; de nombreux saluts, venus de toutes parts, allèrent

On ne sait encore si la nouvelle fortune du jeune prince, qui n'est âgé que de seize ans, sera jusqu'à sa majorité administrée par son père ou par sa mère.

On sait que Madame possédait une des plus précieuses collections de bijoux qui existe; la pièce la plus importante est ce fameux collier de perles noires qui a appartenu à S. M. la reine Marie-Antoinette, et dont la valeur marchande est estimée à six cent mille francs.

Tous ces bijoux seront répartis entre les princesses et les familles de Bourbon et d'Este. Madame a laissé également, par testament, de précieux souvenirs aux dames qui ont vécu dans son intimité et qui ont partagé son exil.

En somme, la fortune de la Comtesse de Chambord est loin d'atteindre les chiffres considérables dont on a parlé au hasard. Le fameux héritage du duc de Modène avait imposé des charges que compensaient à peine les revenus, et, pour être exact, on peut dire que la fortune laissée par Madame n'atteint pas même celle de Monsieur le Comte de Chambord, qui, en dépit des rancœurs mis en circulation à l'époque de sa mort, ne dépassait pas neuf millions.

Après la lecture du testament, le grand salon d'honneur, où s'était réunie la famille, a été livré aux tapissiers, qui l'ont transformé en chapelle ardente.

Le corps de Madame la Comtesse de Chambord a été transporté dans cette chapelle.

Une pieuse affluence vient prier auprès du catafalque.

A DECAZEVILLE

Malgré le placard affiché par la Compagnie, la journée s'est passée sans désordre.

MM. Basly, Roche et Duc-Quercy sont allés à Firmy, escortés par un groupe de grévistes qui marchaient drapeau tricolore en tête.

Un gros de mineurs de Combes avait arboré un chiffon rouge au bout d'une pique et l'agitait comme un drapeau. Basly, les ayant aperçus, alla vers eux et les engagea vivement à ne point manifester de la sorte; sur quoi ils firent disparaître l'emblème séditieux. Le député de la Seine et ses amis ont été l'objet d'ovations enthousiastes. Aujourd'hui, ils retournent derechef à Firmy, pour encourager les grévistes à la résistance. Les esprits sont très-animés.

La sortie de la forge s'est effectuée dans le plus grand calme. Chaque ouvrier a pris paisiblement le chemin de son domicile; la plupart d'entre eux étaient accompagnés par leurs femmes et leurs enfants, qui les attendaient à la porte.

La fermeture de tous les chantiers houillers et métallurgistes de la Compagnie de Decazeville est un fait accompli.

Un mouvement général des troupes cantonnées dans le bassin houiller commencera cette nuit. Demain aura lieu une revue sur la place du Duc-Decazes.

trouver la charmante souveraine, qui, souriante, calme, tranquille sur ses chevaux apaisés, à la tête desquels s'était placé son fidèle cosaque, rendit quelques saluts, envoya quelques sourires et se tint debout dans sa voiture, attentive seulement à la course qui allait commencer.

Sur la piste, les jockeys passaient et repassaient au trot allongé de leurs montures, et les paris s'engageaient avec ardeur. On entendait des voix brèves, anxieuses, jeter un nom ou un chiffre; quelques spéculateurs semblaient se livrer à des calculs profonds; d'autres affectaient une insouciance dégagée de toute préoccupation et lançaient une somme folle comme au hasard, entre deux sourires. Enfin les chevaux se rangèrent et s'alignèrent au départ, les jockeys se soulevèrent sur leurs étriers et, au signal, s'élançèrent sur la voie.

La course fut superbe et disputée avec acharnement. Les amateurs eurent les émotions les plus vives. Trois fois on crut la victoire assurée aux Anglais; trois fois le cheval français du comte de Lagrange reprit l'avantage. Au dernier moment on ne pouvait prédire le succès. Les jockeys frappaient et semblaient enlever dans leurs bras nerveux les chevaux, dont les naseaux blanchissaient d'écume; la foule avide, penchée en avant, haletante, contenait à peine ses frémissements; les lunettes étaient braquées de tous côtés sur la lutte, qui touchait à son terme. Un instant

Avant-hier soir, des scènes tumultueuses ont eu lieu à Firmy. Les citoyens Basly et Duc-Quercy ont été acclamés par les grévistes, qui sont très-surexcités. On craint des désordres.

La situation est très-grave.

L'Intransigeant présente ainsi la situation :

« Il est bien naturel que les terribles événements de Belgique aient quelque peu détourné l'émotion de notre petit champ de bataille.

» Qu'on ne s'y méprenne pas, cependant: pour être moins effroyable et moins sanglante, la situation a pris, ici, une importance qu'elle n'avait pas eue jusqu'à ce jour.

» D'aujourd'hui, et d'aujourd'hui seulement, la lutte sérieuse est engagée. »

Quant au *Cri du Peuple*, voici comment il s'exprime :

« Nous sommes allés au Plateau. Il est sinistre ce grand bâtiment noir illuminé il y a une heure par un embrasement infernal et d'où montaient les hurlements rauques des machines ! C'est fini, la bête est morte.

» La ville est silencieuse. Dans l'air il y a la lourde inquiétude d'une veillée des armes. On attend un terrible inconnu que nul ne peut prévoir. Il est toujours question d'appeler des ouvriers de la Grand-Combe, et même des Piémontais. Alors ce serait la bataille en pleine rue ! »

En dernière heure, l'Agence Havas annonce un mouvement parmi les détachements de troupes de la région.

Le bataillon du 45^e de ligne qui est à Decazeville ira à Gua et à Gransac; le bataillon du 84^e qui occupe ces deux dernières localités serait renvoyé à Rodez, et un autre bataillon du même régiment viendrait à Decazeville.

Les troupes du 142^e qui sont cantonnées à Fondvergne et à Decazeville n'auraient encore reçu aucun ordre de départ.

On a fait courir le bruit, hier, qu'une collision avait eu lieu le matin à Decazeville entre la troupe et les grévistes. Cette nouvelle est démentie. Mais les inquiétudes sont, nous dit-on, très-grandes dans les sphères officielles.

LES TROUBLES EN BELGIQUE.

Charleroi, le 31 mars.

Le travail a repris partiellement dans les forges, charbonnages et verreries. Par contre, il règne une certaine agitation dans la région comprise entre la Sambre et la Meuse. Des bandes parcourent la contrée et pillent les habitations. Il n'y a aucune répression.

A Morlaunez, trois Français ont été arrêtés.

Des grèves se sont déclarées dans le Tournaisis.

Ici les perquisitions continuent. Il n'y a pas eu de nouvelles arrestations.

Dix-sept grévistes ont comparu aujourd'hui devant le tribunal de Charleroi. Ils ont été condamnés à des peines variant de 2

encore et le cheval anglais allait gagner, lorsque le français bondit dans un élan si prodigieux qu'il dépassa son rival avec la rapidité de l'éclair et gagna d'une longueur au milieu des hurrahs. La passion, longtemps contenue, éclata tout d'un coup; des cris, des bravos, des vivats, retentirent de tous côtés; des discussions s'élevèrent; des murmures parcouraient les groupes; le nem du vainqueur et de son jockey circula de bouche en bouche, depuis les belles dames de la tribune jusqu'aux enfants juchés dans les arbres, et les hommes graves s'occupèrent à payer leurs dettes ou à compter leur gain.

Livadia avait eu un moment de vif plaisir en voyant s'engager la lutte entre ces beaux cœurs si habilement dirigés; mais, point habituée aux mesquines proportions du turf, elle trouva que la fin du combat manquait de grandeur, que les jockeys essouffés et les chevaux fumants perdaient de leur beauté, qu'il n'y avait entre le vainqueur et le vaincu qu'une victoire de convention, et enfin, lorsque la course entra dans la période des règlements et qu'elle vit chacun compter sa bourse, elle pensa que ce spectacle n'avait rien d'héroïque et ne valait pas ce qu'on en disait.

(A suivre.)

ans à six mois de prison. Presque tous sont des verriers.

Le général vander Smissen a quitté Charleroi.

Mons, le 31 mars.

Le travail ne reprend guère. On ne travaille plus qu'à un puits du Levant de Flénu. Au puits Saint-Louis (n° 40) de Produits, la moitié seulement des ouvriers sont descendus; dans les autres, le nombre des travailleurs est insignifiant. A Hornu et Wasmes, le n° 6 chôme. De même à Belle-et-Bonne. Partout ailleurs on travaille encore.

On s'attend à des grèves au Grand-Buisson, à Seize-Actions, à Vingt-Quatre Actions, à Rien-du-Cœur.

C'est dans le bassin du Centre que la sur-rexcitation est la plus grande. L'autorité militaire s'efforce d'empêcher les auteurs de désordres de dépasser Morlanwels. Des renforts arrivent incessamment.

Les ouvriers n'ont, par ici, formulé aucune plainte. C'est une sorte d'accès de sauvagerie exploitée par les meneurs anarchistes.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 1^{er} avril.

Le 3 0/0 paraît avoir de meilleures tendances, depuis que la commission du budget a montré sa préférence pour l'amortissable: le 3 0/0 est à 80.30, l'amortissable à 82.25, coupon détaché, le 4 1/2 0/0 1883 à 108.70.

Le Crédit Foncier est ferme. Il y a toujours des demandes en obligations à lots. Les plus avantageuses au point de vue des tirages sont les Communales 1880 et les Foncières 1885.

La Société Générale est demandée à 451.25.

La Banque d'Escompte reste à 461.25.

On s'attend à de graves mesures de la part de la Compagnie de Panama. Du matériel est demandé, dit-on. Pour le payer il faudra faire l'appel du quatrième quart s'il est impossible d'émettre des obligations.

Les actions de nos Chemins de fer sont bien tenues.

Nouvelles militaires.

SUPPRESSION DE LA FEUILLE DE ROUTE.

Par décision ministérielle en date du 5 mars, la feuille de route, délivrée aux hommes des classes renvoyées dans leurs foyers, est supprimée.

Elle sera remplacée par une mention spéciale établie conformément à une formule portée à la fin du livret individuel, sur la partie interne de la couverture.

Le ministre de la guerre vient de décider que les militaires de la gendarmerie ne devront pas le salut aux sous-officiers renvoyés.

Nous apprenons que le capitaine de Beauchamp, professeur à l'Ecole de Fontainebleau, vient d'envoyer au ministre un projet de fusil à trajectoire rectiligne basé sur des applications toutes nouvelles de la balistique.

Le capitaine de Beauchamp, bien connu dans le monde militaire par ses nombreux voyages à l'étranger, est un des officiers d'avenir de l'artillerie; les divers projets d'armes qu'il a déjà soumis aux commissions d'étude ont toujours été accueillis avec beaucoup d'empressement; les expériences du nouveau modèle qu'il propose et qui vont commencer prochainement donneront, tout le fait présager, des résultats de la plus haute importance.

RÉTABLISSEMENT DES TAMBOURS EN BELGIQUE.

Le ministre de la guerre a prescrit de rétablir les tambours dans l'armée belge; il y avait douze ans qu'on les avait supprimés.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

Une messe pour le repos de l'âme de Madame la Comtesse de Chambord sera célébrée demain samedi, 3 avril, à neuf heures du matin, en l'église Saint-Pierre de Saumur.

LE PRINTEMPS

L'hiver s'enfuit, chassé par le joyeux zéphyr qui caresse mollement les pousses naissantes.

C'est le réveil de la nature.

Sous l'influence bienfaisante des tièdes rayons du soleil, la sève circule partout, la terre entière s'agite et se couronne d'un dia-

dème de fleurs enchassées dans l'émeraude.

C'est le printemps qui s'avance de pas léger, souriant sous le ciel d'azur, précieux et pimpant comme une jeune reine.

Déjà, sur le gazon mouillé par la rosée, tendre primèvere s'entr'ouvre et jaunit de la blanche pâquerette qui fleurit à travers la mousse respectée par les frimas.

La timide violette, qui recherche volontiers la solitude, émerge sous les pas du promeneur égaré dans les bois, et la narcississe, amoureuse de l'ombre, apparaît çà et là comme étonnée de vivre, à côté du muguet au grelot d'argent.

L'anémone reparait, étincelante de pourpre et d'or, escortée de la jacinthe blanche et de la pervenche à l'œil bleu.

L'aimable renoncule, la pensée au regard valouté, l'élégante jonquille, le crocus aux reflets changeants, l'inodore tulipe resplendissent à l'envi pour égayer nos yeux.

Le précoce lilas semble narguer l'hiver déroute avec ses branches touffues d'où lancent, fraîches et parfumées, des milliers d'étoiles mignonnes.

Dans la forêt, depuis longtemps assoupie et désolée, un frémissement imperceptible annonce la résurrection de tous les êtres; la vie recommence, active et palpitante.

Les arbres centenaires, comme les jeunes taillis que l'hiver sans pitié a privés de verdure, secouent leur lourd manteau de givre, et les bourgeons épanouis présentent déjà un luxuriant feuillage, que guettent les oiseaux, en quête d'un logis.

L'hirondelle, le coucou, le rossignol, une nuée d'invisibles chanteurs célèbres aux quatre coins de l'horizon le retour de beaux jours.

Dans la nature entière, si calme tout l'heure, éclate un concert mélodieux mais sa cacophonie apparente. C'est un véritable fourmillement d'oiseaux et d'insectes toutes couleurs qui s'interpellent bruyamment comme de simples députés, perchés sur une branche quelconque qui leur sert de tribune.

Des essaims ailés fendent l'espace, masses compactes et tiennent des meetings assourdissants dans les profondeurs de l'atmosphère.

Sur les haies décorées d'aubépine, de chèvre-feuille et de ronces, qui entrent dans leurs branches flexibles dans un chaos de doyant de nuances diversifiées à l'infini, tigent des papillons blancs, jaunes, bleus, multicolores.

Ils butinent çà et là, insouciant et précieux, avec leurs ailes irisées de diamant qui scintillent au soleil. Ils sont heureux, vivre, et, plus favorisés que les humains, règnent en despotes absolus sur la terre sur l'air.

Le problème de la vie n'existe pas pour eux; ils n'en connaissent que l'âge de joyeux printemps qui leur livre sans compter tous ses trésors, sachant que ces fragiles n'auront pas le temps de les piller.

Saluons donc le printemps avec ce léger ailé qui nous ramène le soleil, la dureté et les fleurs.

LA RÉPUBLIQUE ET LES « RURAUX »

Permettez-moi de vous donner un témoignage de nature à vous édifier sur la licitude de la République à l'égard des ruraux.

Propriétaire de quelques terres, j'ai payé en 1885, 884 fr. d'impôt. Cette année, cote s'élève à 989 fr.

Cette progression n'est-elle pas significative?

Il me semble qu'elle explique bien des choses; et les gens qui, pour expliquer le malaise général, cherchent souvent à faire pourrir, vraiment, s'en dispensent n'auraient, comme moi, qu'à consulter le bordereau d'impositions. Cela leur prendrait plus long que beaucoup de discours...
Un Ruraux

NOMINATIONS DE PERCEPTEURS

M. Salbreux, percepteur à Gennes, classe, est nommé à Gevrey-Chambard (Côtes-d'Or), 2^e classe.

M. Frémont, commis de la Trésorerie d'Afrique, est nommé percepteur à Gennes.

LES TZIGANES A SAUMUR.

Le Times, le plus grand journal anglais, que, parlant des Tziganes, s'exprime ainsi dans son numéro du 19 décembre 1885, de la façon suivante :

Il nous a été donné d'assister à un original concert que Farkas Sandor, de la fameuse ville de Szegedin, avait la rare fortune de donner hier devant la Reine et en l'honneur de son brillant entourage. Les Tziganes ont exécuté leurs différents morceaux avec une étonnante précision d'ensemble et une perfection qui nous paraît la plus haute expression du genre.

On connaît ces musiciens étranges, jouant leur répertoire avec une fougue sans pareille, tirant de leurs violons et de leurs clarinettes combinés des sonorités bizarres qui semblent tour à tour le bruit de torrents d'eau tombant d'une gouttière et des plaines de chats miaulant leurs sérénades d'amour. Et tout cela irrésistible et charmant, d'une originalité savoureuse et d'un rythme sauvage.

La troupe de Farkas est à juste titre la première de Hongrie, avec ses valse entraînantes, ses polkas riantes et cadencées; elle a littéralement enivré son illustre auditoire.

Croirait-on qu'aucun d'eux n'a la moindre connaissance des notes et que, pour la plupart, ce sont des gens sans aucune instruction musicale? Mais à défaut des qualités classiques, ces musiciens ont le diable au corps, ils nous enlèvent impitoyablement par leur verve et leur originalité piquante.

Nous ne pouvons pas terminer sans parler du petit Gusti, un gargon de douze ans (un bien beau Tzigane, avec des yeux qui promettent), qui joue ce curieux instrument de cymbalum, inconnu par nos musiciens, avec une maestria qui nous a vraiment stupéfaits. Ce petit, on a dit, est déjà une grande célébrité de son pays. La Reine a comblé de caresses ce beau petit brun et il a paru bien heureux. Le concert s'est terminé par la célèbre marche de Rakoczy; les dernières notes avaient à peine fini de vibrer que des applaudissements trois fois répétés ont fait aux artistes une ovation justement méritée.

ANGERS.

Dans sa séance d'avant-hier, le Conseil municipal d'Angers, sur la proposition de M. le Dr Legludic, a voté à l'unanimité une somme de 1,000 fr. pour l'Institut Pasteur.

La fête de la Mi-Carême. — Deux jours seulement nous séparant de la grande fête de charité. De tous côtés on s'occupe de mettre la dernière main aux préparatifs. Si le temps est beau, jamais Angers n'aura vu pareil cortège dans ses rues.

On compte de 70 à 75 groupes divers, comprenant 600 personnages au moins.

Les sociétés musicales comprennent 450 à 200 membres.

Le cortège de Radamès comprend plus de 250 personnages.

C'est donc un total de 1,000 à 1,200 travestis de toute sorte qui figurent dans le défilé.

SUSPENSION DU TRAVAIL AUX MINES DE MONTJEAN.

La Petite France annonce que le travail a

été suspendu hier dans les mines de la Basse-Loire, à Montjean, à la suite des résolutions prises par les créanciers dans une réunion tenue mercredi à Cholet.

Les anciens syndics, antipathiques aux ouvriers, ont été maintenus.

Quand les ouvriers se sont présentés hier, les contre-maitres ont déclaré ne plus vouloir travailler, n'étant pas sûrs d'être payés. Les ouvriers se sont alors retirés.

Le Crédit industriel, engagé dans la faillite, refuse les fonds.

Un Rêve d'Ossian à Boulogne-sur-Mer.

Nous lisons dans la Liberté :

« Le Rêve d'Ossian, de M. Jules BORDIER, vient d'être exécuté avec un réel succès par la Société philharmonique de Boulogne-sur-Mer. L'auteur dirigeait lui-même son œuvre. Rappelé par toute la salle, il a reçu une magnifique couronne offerte par la Société.

M. Auguez, qui chantait les soli, a eu sa part de chaleureux bravos, ainsi que M^{lle} Trebaldi, un superbe contralto, qui a dit les Champs, mélodie de M. Bordier, bissée par d'unanimes acclamations.

Le public a également fait le plus sympathique accueil au violoncelliste Hollman, qui prêtait son concours à cette intéressante soirée. »

Les journaux de Boulogne-sur-Mer, l'Impartial, l'Express du Nord et du Pas-de-Calais, la France du Nord et le Parleur, publient de longs comptes-rendus, des plus élogieux, sur l'exécution du Rêve d'Ossian de M. Jules Bordier.

TOURS.

Sous le titre : « Poissons d'avril », nous lisons dans le Journal d'Indre-et-Loire :

M. Wilson abandonne deux années de son traitement de député aux pauvres de la ville.

Ému des sarcasmes dont la presse française l'a assailli, M. Daunassans a décidé qu'il ne changerait plus d'opinions, jusqu'à nouvel ordre.

Cette décision sera portée par voie d'affiche à la connaissance du public.

Nous apprenons de source certaine que M. Fournier vient de refuser la croix de la Légion-d'Honneur qui lui était décernée en récompense de ses nombreux services. Il a donné pour raison que l'estime de ses concitoyens lui suffisait, et qu'il ne voulait pas d'autre récompense.

La bonne gestion des finances de la ville permettra au conseil municipal de dégrèver notablement les impôts qui pèsent sur les contribuables. Après une semblable mesure, on peut considérer sa réélection comme certaine.

Nous apprenons que le grand bal paré masqué qui devait avoir lieu il y a un mois à la préfecture est remis définitivement le 4^{er} avril 1889.

La fête de Chenonceau annoncée par la Petite France aura lieu le lendemain.

Mercredi matin, M. Garanne, ancien huisier à Orléans, âgé de soixante-trois ans, a été trouvé assassiné à Châteauneuf-sur-Loire.

L'auteur de cet assassinat est inconnu.

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur.

Spécialité de Savons de Marseille, — garantis pur huile d'olive — marbré blanc et bleu, de la maison Charles Roux (1^{re} marque), 0 fr. 30 c. le 1/2 kil.; par caisse, 0 fr. 55 c. le kil. — Savon blanc, 1^{re} qualité, 0 fr. 35 c. le 1/2 kil.; par caisse, 0 fr. 65 c. le kil. — Savon blanc (jaunâtre), qualité extra, 0 fr. 40 c. le 1/2 kil.; par caisse, 0 fr. 75 c. le kil.

Faits divers.

Les oreillers en chemin de fer.

La Compagnie P.-L.-M. vient d'autoriser l'établissement d'un service de location d'oreillers, qui fonctionnent déjà à Marseille.

Moyennant une redevance d'un franc, les voyageurs peuvent se procurer un oreiller dont la taie est d'une blancheur irréprochable.

Cette innovation sera certainement approuvée par tous ceux qui ont à effectuer un long trajet par le chemin de fer.

**

UN NOUVEAU TÉNOR.

Un tout jeune homme, M. Muratet, premier prix de chant aux derniers concours du Conservatoire, vient de débiter à l'Opéra dans le rôle de Faust.

M. Muratet possède une voix agréable jusque dans les notes hautes; elle remplit sans effort le grand cadre de l'Opéra; comme comédien, le jeune débutant, qui est bien de sa personne, est absolument nul. Avec du travail M. Muratet sera avant peu un ténor adoré du public et précieux pour la direction de l'Opéra, à laquelle il rendra d'éminents services.

**

MORT DE M^{lle} HEILBRON.

M^{lle} Heilbron, dont les dernières nouvelles étaient désespérées, est morte avant-hier, à Cimiez, près de Nice, des suites d'une péritonite.

Sa mort a été précédée de deux ou trois jours d'espoir. M^{lle} Heilbron avait paru se reprendre à la vie, entrer en convalescence; ses médecins avaient confiance, sa guérison paraissait assurée.

Cela n'était qu'illusion.

Née à Bruxelles, M^{lle} Heilbron avait débuté à l'Opéra-Comique en avril 1867 et elle a constamment rencontré les applaudissements dans la Nicette du Prê aux Clercs comme dans Zerline de Don Juan, dans la Métella de la Vie parisienne comme dans Roméo et Juliette, dans la Fiorella des Brigands comme dans l'Ophélie d'Hamlet. Manon, la Nuit de Cléopâtre, le Bravo, ont été ses principales créations.

20 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE

SORCIER DE MONTSOREAU

Par J. DE CHATEAU-CHALONS.

— Laissez-moi! cria celui-ci, vaincu par la souffrance. Je vais vous remettre votre argent. Il tendit à Chablé un des sacs de cuir qu'il avait ramassés derrière les boîtes à vipères avant de se sauver.

— Vous m'aviez donné 1160 écus, ajouta-t-il. Le compte y est.

Chablé saisit le sac et le souleva. Il parut satisfait.

— Maintenant, dit-il, va te faire pendre ailleurs.

Clair-de-Lune se releva vivement et s'enfuit à travers les buissons.

Pendant cette scène, l'orage, qui n'avait cessé de gronder depuis deux ou trois heures, était devenu de plus en plus violent. Bientôt il éclata avec une fureur épouvantable. Les éclairs embrasèrent le ciel de toutes parts, tandis que le fracas continu de la foudre se mêlait aux mugissements d'un

vent furieux et accompagné d'une pluie torrentielle.

Au milieu de ces convulsions de la nature, un éclair effrayant déchira les nuages et fut suivi d'un coup de tonnerre qui ébranla le sol.

La foudre tomba sur la maison du sorcier et l'enveloppa de flammes.

Chablé et sa femme, par suite de la commotion électrique, avaient été renversés le visage contre terre.

Lorsqu'ils se relevèrent, ils virent avec effroi que l'habitation était toute en feu.

Un homme, monté sur un des angles de la toiture et qui, malgré la flamme et la fumée, semblait vouloir pénétrer dans le bâtiment, arrachait précipitamment les tuiles et brisait les lattes à coups de pieds. Il disparut par l'ouverture qu'il venait de pratiquer, et au bout de quelques minutes on le vit reparaitre. Ses vêtements brûlaient et il poussait des cris affreux.

C'était Clair-de-Lune. Il avait tenté follement et inutilement de sauver divers objets.

Descendu du toit, il fit une vingtaine de pas et tomba évanoui.

Au même instant la charpente s'effondrait et bientôt la maison ne fut plus qu'un monceau de cendres.

Le sénéchal et les deux soldats de la maréchaussée, incapables de fuir en raison de l'état d'anéan-

tissement où les avaient mis les morsures des vipères, étaient morts dans les flammes.

Plusieurs personnes, attirées par la lueur de l'incendie, accoururent d'une ferme voisine et aidèrent les époux Chablé à transporter Clair-de-Lune et le brigadier à l'hospice de Montsoreau.

Le brigadier avait été trouvé étendu à l'endroit même où le sorcier l'avait renversé. Il était comme paralysé par l'effet du venin des vipères et ne pouvait se faire comprendre que par signes.

Le médecin de l'hôpital déclara que la situation du sous-officier, bien qu'elle fût très-grave, permettait cependant de conserver quelque espoir de guérison. Quant à Clair-de-Lune, le feu l'avait atteint de telle façon que le docteur n'hésita pas à dire qu'il serait impossible de le sauver.

— S'il en était ainsi, dit le sorcier, ce serait très-heureux pour moi; car si je venais à en rattrapper je périrais par la potence, que j'ai doublement méritée, je le reconnais. Je préférerais mourir tranquillement dans le lit où je suis. Mais, permettez-moi, Monsieur le docteur, sauf le respect que l'on doit à la science, de ne pas être de votre avis. Je guérirai, et, par conséquent, je serai pendu. Telle est ma destinée.

Au bout de quinze jours, au grand étonnement du médecin, la prédiction du sorcier était presque entièrement réalisée: la convalescence commençait.

GENILLÉ, Indre-et-Loire, le 7 mai 1885. Ayant été très-malade de douleurs d'estomac depuis plusieurs années, j'ai employé vos Pilules suisses et j'ai été beaucoup soulagé; veuillez me renvoyer deux boîtes de vos Pilules suisses à Fr. 1.50, et je vous autorise à publier ma lettre, si cela vous est agréable. M^{me} Victorine Marchau; à M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, Paris.

Théâtre de Saumur

MARDI 6 avril 1886,

GRAND CONCERT-GALA

PAR LA TROUPE ROYALE DES

TZIGANES HONGROIS

Sous la direction du célèbre

FARKAS SANDOR

Premier Tzigane de la ville de Szegedin.

PRIX DES PLACES ORDINAIRES.

Bureaux, 7 h. 3/4; rideau, 8 h. 1/4.

S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie, et, pour avoir des cartes à l'avance, chez le Concierge du Théâtre.

LIVERANI

Le Roi des Chapeliers

Rue Saint-Jean, 15, Saumur.

On dira pourquoi

la plus grande concurrence du jour est le

Chapeau LIVERANI.

Librairie ABEL PILON, rue de Fleurus, 33, PARIS

A. LE VASSEUR & C^{ie}, ÉDITEURS

LIVRAISON IMMÉDIATE

de tous les Ouvrages de la Librairie française;

de toutes les Partitions et Publications musicales;

DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES

Gravures, Hauts-Reliefs, Gravures en Couleur, etc.

AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR

Payable CINQ FRANCS par mois PAR CHAQUE CERTAIN DE

ESCOMPTE au COMPTANT.— ENVOI FRANCO des CATALOGUES



TOUTES les ALTÉRATIONS

DE L'ÉPIDERME

Hâle, Gerçures, Boutons, Feux, Rougeurs,

disparaissent par l'emploi de la

CRÈME SIMON

C'est le Seul COLD-CREAM

recommandé par les Médecins

36, rue de Provence, 41, rue de Béarn

Paris, Lyon

ET CHEZ TOUS LES PHARMACIENS ou PARFUMEURS

LES BRONCHITES NÉGLIGÉES TUENT LE TIERS DE LA POPULATION FRANÇAISE. — Mon rhume négligé, que mon médecin ne pouvait guérir; a disparu en huit jours grâce aux DRACÈS Russes que vous m'avez envoyés. Dans mon cœur est à jamais gravé, pour ce précieux médicament, une reconnaissance éternelle. Ci-joint 3 francs, en un mandat-poste pour deux flacons destinés à un parent atteint de bronchite chronique. L. RIGER, épicière, Rue de l'Épeulo, 83, à Roubaix (Nord).

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

A l'expiration d'une seconde quinzaine, la guérison était complète.

(A suivre.)

M. Pasteur reçoit la visite d'un bon paysan, qui lui exhibe sa main, mordue par une « môme bête enragée. »

Le savant examine la blessure : — Mais, dit-il, ce ne sont pas là des traces de dents de chien!

— Eh! ce ne sont point un chien qui nous ont mordu! Ce sont nos femmes, qu'étaient en colère, et on dit que c'étaient bien plus dangereux!

Grand Théâtre d'Angers.

Vendredi 2 avril

Représentation extraordinaire au bénéfice de Messieurs et Dames des chœurs

Au pied du mur, comédie en 1 acte.

GRAND INTERMÈDE, avec le concours de MM. les artistes du Grand-Théâtre.

Grand ballet.

Les MOUSQUETAIRES au COUVENT, opéra-comique en 3 actes.

Samedi 3 avril

Aïda, grand opéra en 4 actes et 7 tableaux.

Dimanche 4 avril, à 4 heures,

En Matinée

LE PETIT CHAPERON ROUGE, opérette en

3 actes et 4 tableaux, musique de Serpette.

Cirque-Théâtre d'Angers.

Dimanche 4 avril

Les DEUX ORPHELINES, drame en 8 actes.

Étude de M^e BOUSQUET, huissier à Saumur.

Continuation de la Vente A LA TOUR-DE-MENIVE

Par suite de saisie-exécution.

Dimanche 4 avril courant, à une heure de l'après-midi, il sera procédé comme suit à la continuation de la vente mobilière, commencée dimanche dernier 28 mars.

On vendra :

Chevaux, harnais, voitures, grandes pièces de bois équarries pouvant servir pour construction, mobilier de chambres à coucher, salle à manger, mobiliers de bureaux, piano, livres, etc.

La vente, si besoin est, sera continuée le dimanche suivant, 11 avril, à la même heure. (248)

Étude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

UN PETIT CHALET

Situé à la Croix-Cassée, commune de Villebernier, près le pont du chemin de fer.

Avec jardin, planté d'espaliers, d'arbres fruitiers, et allée de tilleuls.

Le tout d'une contenance d'environ 30 ares.

S'adresser, pour traiter, à M^e GAUTIER, notaire à Saumur. (234)

Étude de M^e BRAC, notaire.

A VENDRE

Maison à usage d'Auberge

Sise à Saumur, à proximité des quais.

A VENDRE

AUTRE AUBERGE

A l'entrée du bourg de Saint-Lambert, ayant pour enseigne

A MA CAMPAGNE

S'adresser à M^e BRAC, notaire.

A VENDRE

OU A LOUER

Pour Noël 1886,

Vaste Maison

RUE SAINT-JEAN,

Occupée par M. Grellet, tapissier.

S'adresser à M^e BRAC, notaire à Saumur. (472)

Étude de M^e FOREST, notaire à Segré.

A VENDRE

A L'AMIABLE

En un ou plusieurs lots,

Au gré des acquéreurs,

LA BELLE PROPRIÉTÉ

DE

Saint-Julien

SITUÉE

Commune de Châtellais, près Segré, Traversée par la rivière l'odon.

Cette propriété comprend : Le château de Saint-Julien, construit en 1880, bâtiments de servitudes entièrement neufs, jardin, bosquets, prairies, parc et bois réservés ; Et cinq fermes.

Le tout en un tenant, d'une contenance de 170 hectares.

On vendrait en même temps ou séparément plusieurs autres bonnes fermes à proximité de Saint-Julien.

Très-belle chasse.

S'adresser à M. FOREST, notaire à Segré. (217)

AVIS

M. TREMBLAY, fabricant d'Eaux Gazeuses, rue du Portail-Louis, à Saumur, informe qu'il est le seul représentant autorisé sur la place de Saumur, pour la vente de l'excellente BIÈRE PH. WEBER, de Tours, et que toutes commandes doivent lui être adressées directement pour éviter des retards dans les expéditions.

M. VERNERY

Opticien à Pontivy,

A l'honneur d'informer le public de son arrivée en cette ville, où il sera visible de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

Prière de ne pas confondre l'opticien avec le marchand de lunettes ignorant complètement ce qu'il vend. Par une pratique de plus de 30 années dans l'art de l'optique, M. VERNERY est parvenu à soulager instantanément, à l'aide de verres spéciaux, toutes les faiblesses de la vue, ainsi qu'à en rectifier les défauts par les seuls verres brevetés à l'Exposition de 1878.

Il possède un grand choix de montures-lunettes, pince-nez or, argent, écaille, acier, baromètres, thermomètres, jumelles, longues-vues.

Nouveaux pince-nez auto-fixe tenant très-bien sur tous les nez, et il est très-doux.

On fait toutes les réparations d'optique demandées. Entrée libre, hôtel de Londres, à Saumur, pour 15 jours seulement. (239)

M. REVÈCHE, de Brain-sur-Allonnes, prévient le public qu'il ne paiera pas les dettes contractées par son gendre, M. CRÉTINEAU, autrefois domicilié à la Breille. (230)

Voulez-vous orner votre salon de deux jolis tableaux ?

Envoyez franco par la poste SIX francs à M. PASQUIER, cimentier-rocailleux à Saumur, et vous recevrez les deux plus belles photographies que l'on puisse rencontrer. Si vous n'en voulez qu'un, le prix est de 4 francs.

Le tableau se compose d'une construction, de plusieurs bassins formant cascade, dont les bords sont couverts d'animaux en rocailles et terminé par un rocher représentant l'histoire de sainte Geneviève de Brabant, connue de tout le monde. (913)

Offres et Demandes

M. V. COUË demande un jeune homme se destinant à la photographie.

UN CULTIVATEUR, muni de bons certificats, demande une place comme cultivateur ou directeur de culture ou une garde.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un ménage, le mari jardinier, la femme pour soigner les volailles.

S'adresser au bureau du journal.

UN MÉNAGE sans enfant demande une place. Le mari, ancien militaire, soignerait des chevaux, et la femme est lingère et femme de chambre.

S'adresser au bureau du journal.

A LA GLANEUSE

Rue St-Jean, Saumur.

ON DEMANDE une apprentie et une apprentie pour les Modes.

Pharmacie A. CLOSIER

20, rue du Marché-Noir, 20,

SAUMUR

Droguerie Médicinale et Vétérinaire. — Entrepôt de Eaux minérales naturelles Françaises et Etrangères. — Dépôt de toutes les Spécialités médicales.

Grand assortiment de bandages se prêtant à tous les mouvements du corps et maintenant la hernie constamment réduite. — Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies.

On trouve, à la Pharmacie, un grand choix d'articles en caoutchouc vulcanisé, en gomme noire et gomme anglaise blonde, bas contre les varices, de ceintures en tous genres, de biberoirs d'injecteurs et d'irrigateurs.

PRIX MODÉRÉS

SE DÉFIER DES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS
Jugement du Tribunal civil de la Seine du 8 mai 1875.

LA VELOUTINE
EST UNE
Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth
PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU
Elle est adhésive et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.
PARIS — Ch. FAY, Inventeur — 9, rue de la Paix

SANS PALAIS

DENTS

NI CROCHETS

Léon A. Fresco

Chirurgien-Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES

SAUMUR

Extraction, Aurification — Prix modérés

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

ATLAS NATIONAL

DICTIONNAIRE ALPHABÉTIQUE

ATLAS NATIONAL

DES COMMUNES DE FRANCE

VILLAGES, BOURGS, HAMEAUX, CHATEAUX, LIEUXDITS, etc.

Indiquant Population, Distance kilométrique, Foires, Marchés, Commerce, Productions, Curiosités, Bureaux de Poste, Télégraphe, toutes les stations.

Contenant 85 CARTES de statistique commerciale et industrielle

ET LES PLANS EN 3 COULEURS DES GRANDES VILLES DE FRANCE (COLLECTION UNIQUE)

Par de la BRUGÈRE

Membre de la Société de Géographie, Lauréat des Expositions universelles

et des Sociétés savantes

IL PARAÎT 2 LIVRAISONS PAR SEMAINE

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

ET MARCHANDS DE JOURNAUX

2^e LA
LIVRAISON
1,000 lignes de texte
et 1 plan colorié

1^{re} LA
SÉRIE
5,000 lignes de texte
et 5 cartes chromo

Adresser 25 cent. en timbres à M. FAYARD, 78, B^e St-Michel, Paris, pour recevoir franco la 1^{re} livraison avec carte

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 1^{er} AVRIL 1886.

Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.
3 % amortissable	80 20	80 35	Est	797 50	798 75	Obligations.			Gaz parisien		520
3 % amortissable	83 02	82 20	Paris-Lyon-Méditerranée	1220	1221 25	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	517	522	Est	379 50	380 25
3 % (nouveau)			Midi	1138 75	1135	— 1865, 4 %	518	517	Midi	383 25	382 50
4 1/2 %	103 80	103 80	Nord	1517 50	1515	— 1869, 3 %	410	410	Nord	389 25	393 75
4 1/2 % (nouveau)	108 65	108 65	Orléans	1336	1343	— 1871, 3 %	396	396 50	Orléans	383	384
Obligations du Trésor	510	506	Ouest	860	856 25	— 1875, 4 %	521	522	Ouest	382 50	382 50
Banque de France	4220	4200	Compagnie parisienne du Gaz	1500	1507 50	— 1876, 4 %	520	525	Paris-Lyon-Méditerranée	382	382 50
Société Générale	451 25	452 50	Canal de Suez	2088 75	2095 50	Bons de liquid. Ville de Paris	532	532	Paris-Bourbonnais	381	384
Comptoir d'escompte	997 50	990	C. gén. Transatlantique	470	475	Obligations communales 1879	452	451 75	Canal de Suez	595	578
Crédit Lyonnais	317 50	317 50	Russe 5 0/0 1870	97	97	Obligat. foncières 1879 3 %	457	456 50			
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1332 50	1335				Obligat. foncières 1883 3 %	347	372			
Crédit mobilier	215	217 50									

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans					LIGNE DE L'ÉTAT																						
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.					SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY					MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR					SAUMUR - BOURGUEIL					BOURGUEIL - SAUMUR							
3 heures	8 minutes	du matin	express-poste.		Mixte	Omn.	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	
9	—	55	—	matin (s'arrête à la Possonnière)	Saumur.	6 05	7 24	8 40	1 15	3 50	7 45	Montreuil.	6 49	9 45	1 52	5 04	8 30	11 10									
9	—	18	—	matin, omnibus-mixte.	Chacé.	6 15	7 32	8 56	1 24	4 02	7 55	Brézé.	7 04	10 10	2 08	5 20	8 46										
1	—	35	—	soir,	Brézé.	6 23	7 39	9 10	1 32	4 13	8 03	Chacé.	7 12	10 26	2 16	5 28	8 54										
3	—	32	—	express.	Montreuil.	6 39	7 52	9 27	1 46	4 30	8 19	Saumur.	7 23	10 39	2 28	5 40	9 06	11 39									
7	—	15	—	omnibus.																							
10	—	36	—	(s'arrête à Angers).																							
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.					SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS					THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR					MONTREUIL - POITIERS venant d'Angers.					POITIERS - MONTREUIL allant à Angers.							
3 heures	26 minutes	du matin	direct-mixte.		Mixte	Omn.	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte
8	—	31	—	omnibus.	Saumur (départ)	6 05	7 24	1 15	3 50	7 45	Thouars (départ)	5 40	9 01	1 07	4 20	7 45	Montreuil	7	1 55	8 35	Poitiers	5 50	12 09	6 10	12 28	6 30	12 47
9	—	37	—	express.	Montreuil-Bellay	6 53	7 55	2 2	4 50	8 41	Brion-s-Thouet	5 58	9 13	1 19	4 30	7 57	Loudun	8 23	2 51	9 55	Neuville	6 28	12 57	6 57	13 16	7 26	13 45
12	—	48	—	soir, omnibus-mixte.	Lernay	7 02		2 11		8 51	Lernay	6 07	9 21		4 37		Arçay	8 37	3 4	10 14	Mirebeau	6 55	13 24	7 26	13 53	7 54	14 22
4	—	44	—		Brion-s-Thouet	7 14	8 08	2 19	5 4	8 59	Montreuil-Bellay	6 49	9 45	1 54	5 04	8 30	Mirebeau	9 27	3 54	11 1	Arçay	7 50	13 59	8 28	14 28	8 28	14 57
7	—	4	—	omnibus (s'ar. à Tours)	Thouars (arrivée)	7 29	8 21	2 32	5 19	9 16	Saumur (arrivée)	7 23	10 39	2 28	5 40	9 06	Neuville	9 53	4 24	11 27	Loudun	8 42	14 06	8 59	14 35	9 06	15 04
10	—	24	—	express-poste.													Poitiers	10 38	4 56	12 1	Montreuil	9 24	14 38	9 41	15 16	10 06	15 35

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet

Hôtel-de-Ville de Saumur,